

Campbre, on l'exalte comme un anti-septique *trois*
ens fois plus puissant que le sel marin. On conseille
encore tous les remèdes essayés dans la morsure des
vipères, & l'on fonde ce conseil sur l'analogie des
accidens. Nous sommes étonnés qu'on ne fasse aucune
mention du Mercure, dont l'efficacité est si reconnue.

Dans son Mémoire sur le Pouls, Mr. le Camus
ne fait guères qu'éclaircir & confirmer les recher-
ches de Mr. Bordeu : il y ajoute *quelques remarques*
sur le pouls des règles & des hémorroïdes ; & les
idées que les Médecins Chinois ont sur cette ma-
nière.

A la fin de cet Ouvrage, on trouve *un pro-*
jet pour conserver l'espèce des hommes bien faits.
Il consiste à *réserver les hommes vigoureux pour*
la culture des terres. Afin d'arrêter dans l'espèce
humaine le progrès de la *dégénérescence*, que
M. le Camus suppose comme un fait incontes-
table, il renonce à la postérité des Borgnes, des
Bossus & des Boiteux ; c'est une disgrâce dont
il les console en leur ouvrant la plus noble car-
rière, celle de la guerre. De ces hommes, en
qui l'espèce dégénère le plus sensiblement, il
forme de nouveaux Régimens, dont les uns se-
ront composés de Borgnes, les autres de Bossus,
& quelques-uns de Boiteux. Marchant sous l'éten-
dard d'une disgrâce commune, chacun de ces
Corps prendra des sentimens communs d'hon-
neur : dans les dangers, *ils payeront également*
de leurs personnes. Un Bataillon de Boiteux ne
résistera pas moins au canon qu'un Bataillon de
gens bien droits. Ainsi ces races dégénérées rem-
pliront dans le Service un vuide qui rendra à l'A-
griculture tant de beaux hommes qu'on lui en-
leve si souvent. Nous n'approfondissons pas ce
projet où M. le Camus ne prétend guères qu'a-
monser ses Lecteurs, & les délasser du sérieux
répandu ;